

D 925 AMÉRIQUE LATINE: LA POLEMIQUE SUR LA
THEOLOGIE DE LA LIBERATION

Depuis plusieurs années, le courant dit de la théologie de la libération en Amérique latine fait l'objet d'une vive polémique (cf. DIAL D 161, 250, 304, 436 et 449). Deux théologiens sont particulièrement visés: le Péruvien Gustavo Gutiérrez et le Brésilien Leonardo Boff. On sait que ce courant théologique entend systématiser la pratique des communautés ecclésiales de base. C'est en partie son emprunt au marxisme de certains concepts (avec des différences considérables selon les auteurs) qui a valu à la théologie de la libération d'être suspectée et accusée au plus haut niveau de l'Eglise catholique.

A titre d'exemple nous donnons ci-dessous, en premier document, le texte des dix "observations" de la Congrégation romaine pour la doctrine de la foi sur la théologie de Gustavo Gutiérrez. Ce texte a été adressé en mars 1983 par le cardinal Ratzinger à l'épiscopat péruvien qui, au niveau de son comité permanent élargi, en a discuté à deux reprises au cours de 1983. C'est aujourd'hui les évêques péruviens dans leur ensemble qui sont saisis du dossier.

En second document nous publions des extraits de l'article "Théologie de la libération", signé par Vincent Cosmao et paru dans le "Dictionnaire des religions" (Paris, PUF, 1984) publié sous la direction de Mgr Paul Poupard. En raison des modifications qui ont été apportées à l'insu de l'auteur, nous avons estimé intéressant de publier en parallèle les parties correspondantes de la rédaction originale. Le lecteur pourra ainsi juger par lui-même du traitement subi par le texte.

Note DIAL

1- Les 10 observations de la Congrégation pour la doctrine de la foi sur la théologie de G. Gutiérrez.OBSERVATIONS SUR LA THEOLOGIE DE LA LIBERATION
DE GUSTAVO GUTIERREZ

Devant la situation de pauvreté et d'oppression qui est celle de millions de Latino-américains, l'Eglise a le devoir d'annoncer la libération de l'homme et d'aider cette libération à naître; mais elle a également le devoir de proclamer la libération dans sa signification intégrale, profonde, telle que Jésus l'a annoncée et réalisée. Pour sauvegarder l'originalité et l'apport

spécifique de la libération chrétienne, il importe d'éviter tout réductionnisme et toute ambiguïté (cf. Jean-Paul II, discours inaugural de Puebla).

En fonction de ce principe, nous présentons ci-après quelques observations sur la théologie de la libération telle qu'elle a été exposée par un de ses principaux représentants: Gustavo Gutiérrez. Il l'a fait principalement dans deux livres intitulés respectivement "Théologie de la libération" et "Force historique des pauvres". Bien que ces deux ouvrages soient éloignés dans le temps, ils relèvent de la même cohérence interne et donnent de la théologie de la libération une orientation parfaitement caractérisée.

1. L'attention prioritaire portée sur le scandale de la misère des masses d'Amérique latine et l'acceptation non critique de l'interprétation marxiste d'une telle situation expliquent la séduction qu'exerce la théologie de Gustavo Gutiérrez et l'ambiguïté extrême qui la caractérise.

2. Gutiérrez admet, en raison de son caractère "scientifique" la conception marxiste de l'histoire, une histoire conflictuelle, structurée autour de la lutte des classes et exigeant l'engagement aux côtés des opprimés dans leur lutte de libération. Tel est le principe déterminant de sa pensée, à partir duquel il va réinterpréter le message chrétien.

3. Cela le conduit en premier lieu à une relecture sélective de la Bible: il insiste sur le thème de Yahvé Dieu des pauvres, ainsi que sur Mt 25, mais sans respecter toutes les dimensions de la pauvreté évangélique. Il est procédé à un amalgame entre le pauvre de la Bible et l'exploité victime du système capitaliste. C'est ainsi qu'on en vient à justifier l'engagement révolutionnaire en faveur des pauvres.

4. Cette même lecture sélective met en relief certains textes auxquels est donné une signification exclusivement politique. L'Exode, événement politique, prend une valeur paradigmatique: la libération est une libération politique. Le Magnificat est reçu dans la même perspective. La Genèse est sollicitée dans le sens d'une exaltation prométhéenne du travail libérateur.

5. Sous prétexte d'écarter tout "dualisme", l'auteur propose un rapport dialectique entre libération-salut et libération-politique du même type qu'entre totalité et partie. Même s'il ne l'admet pas, il tombe dans un messianisme temporel réduisant la croissance du Royaume au progrès de la "justice" (quelle justice?) dans la société.

On ne trouve nulle part la définition de termes tels qu'histoire ou politique. Tout porte à penser qu'ils sont reçus dans la perspective de la lecture marxiste.

6. Il en est de même pour le péché comme aliénation radicale, qui n'est conçu que par le biais des aliénations partielles, de type socio-politique. En conséquence lutter contre l'injustice, dans le cadre de la lutte des classes, c'est lutter contre le péché. En réalité il ne s'agit que du "péché social".

On peut souhaiter aussi des éclaircissements sur ce qui est entendu par société juste.

7. L'influence du marxisme se note également pour ce qui concerne la conception de la vérité et la notion de théologie. L'orthodoxie est remplacée par l'orthopraxie car la vérité n'existe pas en dehors de la praxis, c'est à dire de l'engagement révolutionnaire. Il en découle un certain nombre de positions.

- a) La lumière qui nous éclaire est celle de l'expérience acquise dans la lutte de libération; cette expérience est une rencontre du Seigneur et elle est marquée de la présence de l'Esprit-Saint. Une telle conception porte atteinte à la transcendance de la Révélation et à sa valeur normative, ainsi qu'au caractère spécifique de la foi théologique.
- b) Une formule comme "Dieu se fait histoire" mène, dans cette perspective, au relativisme: la théologie, enracinée dans l'expérience historique, a pour tâche de procéder à chaque époque à une relecture de la Bible et à une reformulation de la doctrine. Cette manière de faire met en question l'unité de sens de la Parole de Dieu et la réalité de la Tradition.
- c) Si Dieu se fait histoire, c'est l'homme qui, par son combat et son travail, fait l'histoire. On ne peut que souligner le pélagianisme inclus dans une telle conception.
- d) La théorie marxiste de la praxis aggrave les choses. Comme toute idéologie, la théologie est le reflet des intérêts de classe. Il s'ensuit que la théologie de la libération est une théologie de classe s'opposant à la "théologie dominante", laquelle confisque l'Evangile au profit des riches de ce monde. Le théologien est "l'intellectuel organique" du "bloc historique" du Proletariat (formules reprises de Gramsci).
- e) L'expérience dont il est parlé ici semble fournir par elle-même les critères de la vérité. Il n'est aucunement tenu compte de la fonction normative du Magistère, en particulier du concile Vatican II.

8. Le Royaume s'édifie à travers les luttes de libération. L'ecclésiologie doit être entendue dans ce sens, de même que la nécessité de pouvoir changer l'Eglise dans ses "structures".

- a) L'Eglise est envisagée comme un simple signe d'unité et d'amour qui sera le fruit de la lutte. La lutte des classes est la vie qui mène à la fraternité (référence à Girardi et à "l'univers concret" de Hegel).
- b) Cela remet en cause la réconciliation déjà réalisée dans le Sacrifice rédempteur du Christ, et le fait que le salut est déjà donné en Jésus-Christ. La grâce transcendante du mystère de l'Eglise est méconnue. Il est préconisé une Eglise de parti. Il s'ensuit qu'il n'y a rien d'autre qu'une histoire, le salut (la libération) à venir; sa conception est eschatologique.
- c) D'ici là, la lutte des classes traverse l'Eglise. Aux hommes d'Eglise compromis avec le pouvoir s'oppose l'Eglise des pauvres, l'Eglise de la base, qui est l'authentique Peuple de Dieu. Une telle conception mène logiquement au refus de l'existence de la hiérarchie et de sa légitimité.
- d) L'Eglise des pauvres serait dès maintenant en cours de réalisation dans les communautés de base engagées dans les luttes de libération. De telles luttes de classe ne sont décrites nulle part. Cette surprenante discrétion devrait attirer l'attention des pasteurs légitimes.
- e) Il faut dire la même chose des allusions à l'Eucharistie comme célébration et annonce de la libération. La vraie nature du sacrement est-elle respectée? Il y a là motif à de graves préoccupations.

9. L'auteur, qui parle tellement des pauvres, n'examine nulle part les Béatitudes dans leur intégrité. Il lui manque une réflexion théologique sur la violence. La lutte des classes est présentée comme un fait, une nécessité pour les chrétiens, lesquels sont donc invités à entrer dans la lutte, sans mettre en doute la légitimité d'un combat inspiré du projet marxiste.

10. L'objectif est ainsi de faire du christianisme un facteur de mobilisation au service de la révolution. Cette théologie peut, par son recours au marxisme, pervertir une inspiration évangélique: le sens des pauvres et leurs espoirs.

2- L'article "Théologie de la libération" dans le Dictionnaire des religions de 1984

COMPARAISON ENTRE LE TEXTE ORIGINAL
DE L'AUTEUR ET LE TEXTE PUBLIÉ PAR
LE DIRECTEUR DE L'OUVRAGE(Extraits)

Texte original

(idem) — — — — —

Souvent méconnue ou suspectée, cette théologie est moins novatrice que profondément traditionnelle dans la ligne de la grande théologie catholique des origines du christianisme au Moyen Age.

(idem) — — — — —

(...)

(idem) — — — — —

et les tentatives n'ont pas manqué, y compris dans l'organisation ecclésiastique, pour le contrôler ou le neutraliser. A l'observer de plus près on vérifie, quoi qu'il en soit des dérives toujours possibles, que sa maturité croissante et l'investissement réalisé en théorie de la pratique et en vigilance critique lui donne des chances d'être à la fois un des mouvements les plus authentiques de libération des peuples et un des courants de vie ecclésiale les mieux enracinés dans la Tradition vivante dont il prend le relais de telle manière qu'il n'est plus possible, à la fin du XXe siècle, de parler du christianisme sans lui faire largement sa place.

Texte effectivement publié

Apparue en Amérique latine à la fin des années 60, la théologie de la libération est devenue moins de vingt ans après un des faits significatifs de la vie de l'Eglise et une des références du débat international sur le développement.

(Phrase supprimée)

Son "lieu théologique" privilégié est la pratique ecclésiale de la foi en prise sur le mouvement historique dont une des principales lignes de forces est l'émancipation des peuples sous tutelle que Jean XXIII, dans son encyclique "Pacem in terris" avait retenue comme un des "signes des temps".

(...)

On pourrait redouter les allures messianiques d'un tel mouvement, et les tentations de réduction politique du message évangélique, même si celle-ci est controversée.

(Phrase modifiée et coupée)

Texte original

(idem) — — — — —

son allure de "théologien collectif": les deux grandes conférences de l'épiscopat latino-américain - Medellin 1968, Puebla 1979 - soulignent encore cette orientation et constituent les références les plus autorisées pour sa compréhension

° L. BOFF, Jésus-Christ Libérateur, Paris, 1974; E. DUSSEL, Histoire et théologie de la libération, Paris, 1974; G. GUTIERREZ, Théologie de la libération, Bruxelles, 1974; P. RICHARD, Mort des chrétientés et naissance de l'Eglise - Analyse historique et interprétation théologique de l'Eglise en Amérique latine, Paris, 1978.

Texte effectivement publié

Si certains "auteurs" apparaissent comme les porte-parole qualifiés de ce mouvement ecclésial et théologique, ce qui le caractérise c'est son enracinement dans les communautés ecclésiales de base et de ce fait son allure de "théologien collectif". Mais l'appui qu'il prétend trouver dans les documents des deux grandes conférences de l'épiscopat latino-américain - Medellin, 1968; Puebla *, 1979 - est fort contesté, et il existe un grand débat sur la légitimité d'une telle théologie. Car, pour le chrétien, comme Jean-Paul II * le rappelle après Paul VI *, la libération fondamentale apportée par le Christ est celle du péché: "L'Eglise rapproche, mais n'identifie jamais libération humaine et salut en Jésus-Christ" (Paul VI, Exhortation apostolique Evangelii Nuntiandi, 8 décembre 1975, n° 35).

° L. BOFF, Jésus-Christ Libérateur, Paris, 1974; E. DUSSEL, Histoire et théologie de la libération, Paris, 1974; G. GUTIERREZ, Théologie de la libération, Bruxelles, 1974; P. RICHARD, Mort des chrétientés et naissance de l'Eglise - Analyse historique et interprétation théologique de l'Eglise en Amérique latine, Paris, 1978; H. ALESSANDRI, B. KLOPPENBURG, La Liberación en Puebla. - La Liberación cristiana. Evangelización y Promoción Humana, Bogota, 1979, Colección Puebla, Celam; Commission théologique internationale, La promotion humaine et le salut chrétien, dans Doc. Cath., 1977, pp.761-768.

(Traduction DIAL pour le premier document)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN; 0399-6441